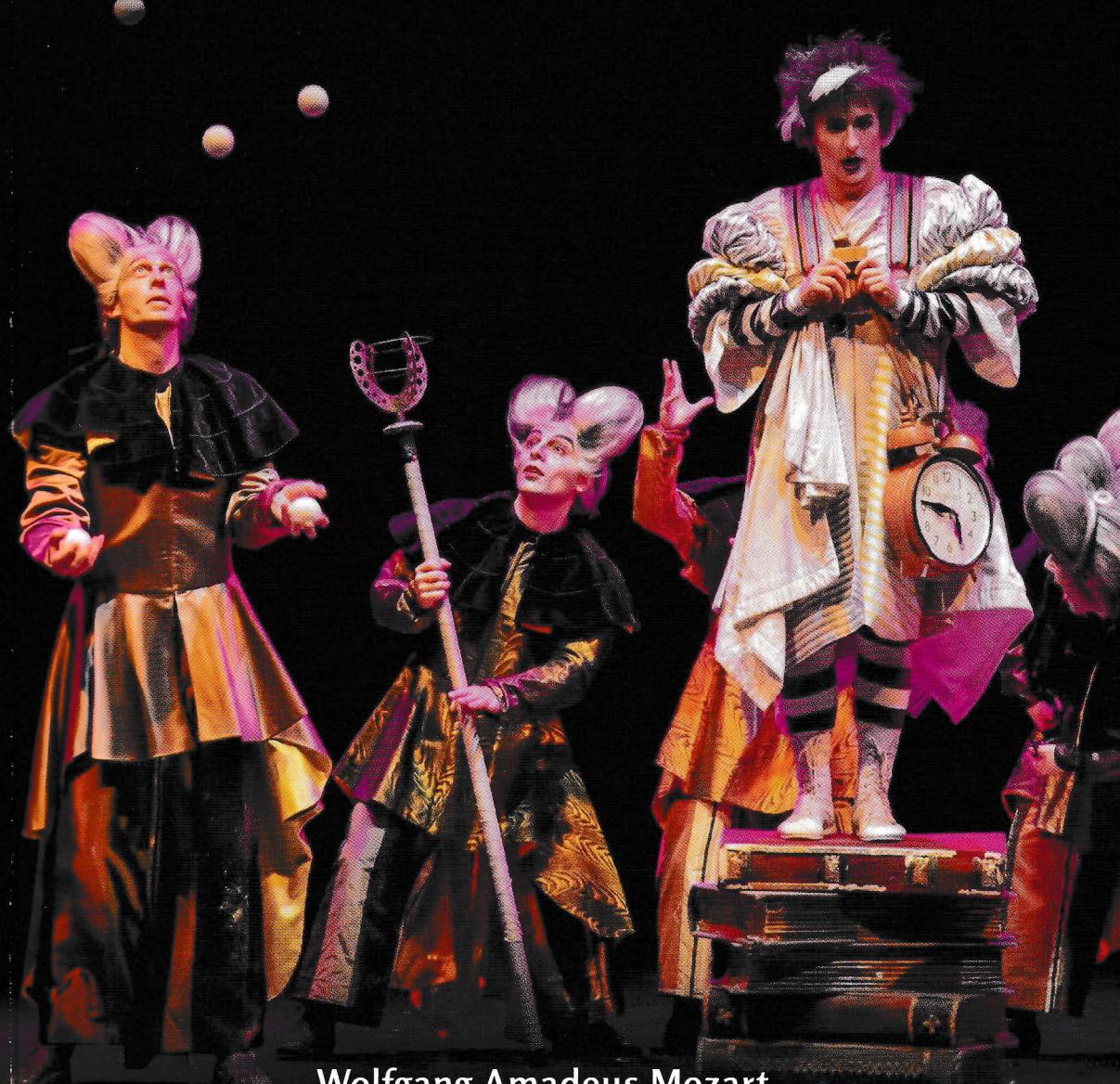


OPÉRA  ROYAL
24 CHÂTEAU DE VERSAILLES 25



Wolfgang Amadeus Mozart

LA FLÛTE ENCHANTÉE

27, 28, 29, 31 décembre 2024
et 1^{er} janvier 2025

Château de
VERSAILLES
Spectacles


CHÂTEAU DE VERSAILLES

 VietnamAirlines

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

LA FLÛTE ENCHANTÉE

Opéra en deux actes sur un livret d'Emanuel Schikaneder, créé à Vienne en 1791.
Opéra chanté en version française.

Florie Valiquette Pamina

Mathias Vidal Tamino

Marc Scoffoni Papageno

Julia Knecht La Reine de la Nuit

Nicolas Certenais Sarastro

Pauline Feracci Papagena

Olivier Trommenschlager Monostatos

Suzanne Jerosme Première Dame

Lucie Edel Deuxième Dame

Mélodie Ruvio Troisième Dame

Alexandre Baldo L'Orateur

Matthieu Chapuis Premier Prêtre, Homme en armure

Nicolas Brooymans Deuxième Prêtre, Homme en armure

Isaure Brunner, Marthe Davost, Alice Ungerer Les trois enfants

Amandine Schwartz Tamino enfant

Ven.

27 DÉCEMBRE 2024 – 19h

Sam.

28 DÉCEMBRE 2024 – 19h

Dim..

29 DÉCEMBRE 2024 – 15h

Mar.

31 DÉCEMBRE 2024 – 20h

Mer.

1^{er} JANVIER 2025 – 17h

Victor Abreu, David Cami de Baix, Alex Sander Dos Santos,
Ephraïm Gacon Douard, Antoine Helou et Amandine Schwartz
Acrobates

Spectacle en français surtitré
en français et en anglais

Le Concert Spirituel Chœur et Orchestre

Hervé Niquet Direction

Cécile Roussat et Julien Lubek Mise en scène
et lumières

Sylvie Skinazi Costumes

Élodie Monet Scénographie

Première partie : 1h15

Entracte

Deuxième partie : 1h20

Opéra Royal

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Spectacle sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement
informée Clavecin École Grimaldi de Marc Ducomet et Emmanuel Danset (Paris)
créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles

Recréation en français de la production créée à l'Opéra de Wallonie Liège en 2015
CD et DVD disponibles dans la collection Château de Versailles Spectacles

Retrouvez ici
toutes les informations
sur le spectacle



En 1791 au Théâtre außer der
Ring à Vienne, Mozart donne
Die Zauberflöte. Le livret d'
Emanuel Schikaneder signe également la mise
en scène. Le compositeur, qui a étudié
au théâtre, veut parler à un
public qui ne connaît pas sa
langue. Grâce aux
mimiques de l'œuvre, et
à l'interprétation de Mozart,
elle dépasse ce
public. Et son succès est
immédiat. Un véritable triomphe.
Mais pour passionner
un public novice, l'atout

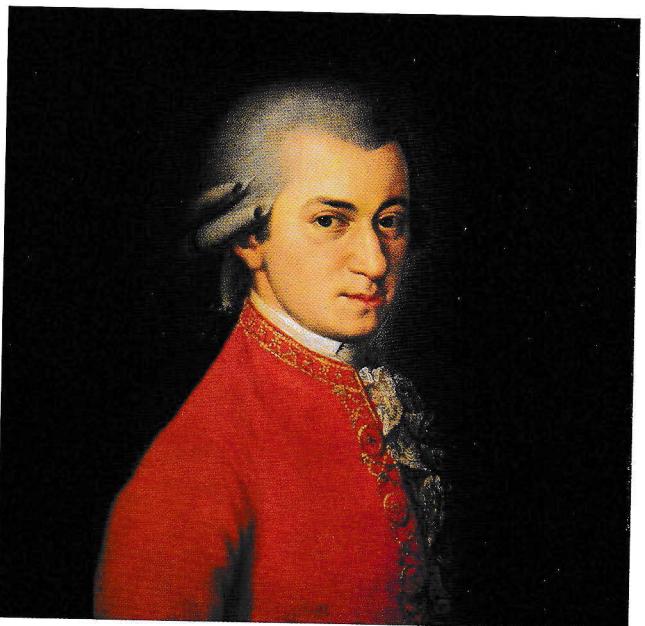


En 1791 au Theater auf der Wieden, dans un faubourg de Vienne, Mozart donne la première de son *Singspiel Die Zauberflöte*. Le livret d'Emanuel Schikaneder, qui signe également la mise en scène dans son propre théâtre, veut parler à un public populaire dans sa propre langue. Grâce aux qualités dramatiques et oniriques de l'œuvre, et à la géniale musique de Mozart, elle dépasse cent représentations en un an, et son succès est allé croissant jusqu'à nos jours, un véritable triomphe dans le monde entier ! Mais pour passionner petits et grands, mélomanes et public novice, l'atout de Mozart et Schikaneder

était de parler aux spectateurs dans leur propre langue – et non pas en italien comme l'opéra de la cour. C'est ce que propose cette production, dans une version intégralement française, mise en scène avec une extraordinaire dimension onirique, et au plus près de l'action, par Cécile Roussat et Julien Lubek, et dirigée par Hervé Niquet avec une équipe de solistes pleinement investis dans leurs rôles de chanteurs-comédiens : et flûte alors, pour donner encore plus de force au chef-d'œuvre de Mozart, voici *La Flûte en français*, et c'est une merveille absolue !!!

WOLFGANG AMADEUS MOZART

1756-1791



Il naît à Salzbourg en 1756. Son père Léopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour archiépiscopale, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son aînée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schönbrunn ! S'ensuit dès 1763 une tournée familiale de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor !) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Chrétien Bach. Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à

Vienne en 1768 du premier opéra, *La finta semplice*, puis de *Bastien und Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape, mais surtout le Padre Martini et Mysliveček), et la commande de l'opéra *Mitridate, Re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans...

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang Konzertmeister, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tient, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla* à Milan en 1772, puis de *La finta giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel voyageur, même si *Il re pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit *Jeune homme* est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste

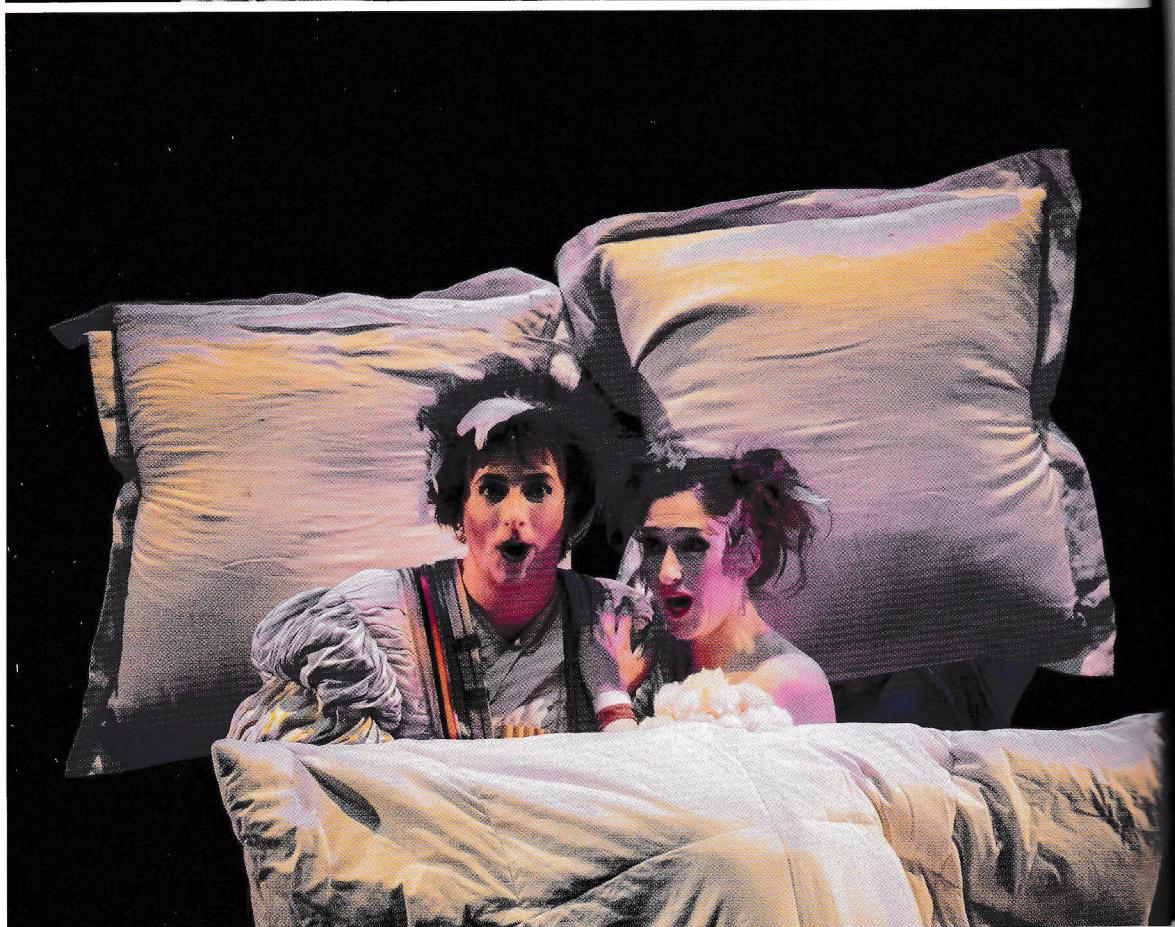
de la Chapelle Royale de Wurzbourg plusieurs commandes du Concerto pour flûte et orgue, sa mère étant décédée lors de cet ultime voyage. Il revient faire pénitence comme organiste de la cathédrale de Salzbourg. Mais ses rapports avec Colloredo sont mauvais à tel point qu'il se fixe à Paris comme musicien indépendant, d'abord à l'Opéra de Paris, puis à l'Opéra-Comique. Il débute d'une période de succès avec de nombreuses symphonies, quatuors, sonates de rencontres fécondes avec Haydn son aîné de vingt ans. Il entretient une forte relation avec l'opérateur Baron Van Swieten qui l'encourage à l'entrée dans la vie de compositeur de sa ville natale, Vienne, où il obtient un poste lui assurant quelques leçons données et répétitions de ses concertos, mais sans régularité. Mais une impressionnante qualité d'interprétation le plus souvent dans des opéras qu'il écrit avec succès (la trilogie *Da Ponte* : *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni*, *Le Nozze di Figaro*), et *Il Composteur* à l'Opéra, mais avec des succès qui ne le sortent pas d'ailleurs. Mozart n'arrive pas suffisamment à l'élite viennoise, qui refuse de ce talent hors norme dans de véritables difficultés. Antonio Salieri, tout au contraire, réussit à connaître à Paris la Chapelle impériale : il va à Vienne pendant une dizaine d'années par Gluck dans ses succès, l'année 1787 de Mozart dans une première éclatante défaite. Le génie éclate de toutes les œuvres, mais il est dépassé par le succès d'un opéra sans intérêt. Mais c'est un triomphe pour Mozart : il décède deux mois plus tard, le 5 décembre 1791, à l'âge de 35 ans, dans la pauvreté, laissant de nombreux œuvres, notamment le célèbre *Requiem*, et deux enfants dans le deuil.

de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du Concerto pour flûte et harpe, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroît décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création d'*Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement au séraï* commandé par l'Empereur Joseph II. Ce *singspiel* en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme *Haffner*, ou *Linz*, quatuors, sonates et concertos pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aîné de vingt-quatre ans, avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron Van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la Franc-maçonnerie. Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus... mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant : ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787, il est nommé par Joseph II Compositeur de la Chambre Impériale et Royale, mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se déétriper dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaître à Paris, est nommé Maître de Chapelle Impériale : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon. Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique où le génie éclate de toutes parts malgré une santé déliquescente : le fabuleux Concerto pour clarinette, le dernier concerto pour piano, *La Clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte enchantée*. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de *La Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre *Requiem*, une veuve épolorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort maladive en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques maudits, au côté d'un Schubert ou d'un Buchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune dans laquelle il fut pourtant «normalement» enterré, et l'œuvre polémique *Mozart et Salieri* de Pouchkine fit le reste.

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un *Sturm und Drang* en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que «le silence qui vient après» est toujours de Mozart...

Laurent Brunner



LA FLÛTE ENCHANTEE

Quand l'opéra se déroule, il peut donc nous émouvoir, nous émouvoir, mais aussi nous émouvoir.

UNE APPROCHE NOUVELLE

Ruthie comprend la « magie » de l'opéra. « Il compose la magie, mais il sait que la musique n'est pas seulement réglementée, mais aussi son librettiste, Schikaneder. Si l'opéra est un conte, mais désigne un espace, il fait le déroulement. Rien que, sa motivation n'est pas de dérouler aux cours ou d'illustrer ses œuvres, mais d'un public plus populaire, d'arriver à un récit lourd.

Se rencontrer avec Enzo, c'est vraiment pas étrange, pas étrange. Il l'homme n'a pas envie de son art et il passe pour l'égoïque. En s'assimilant l'opéra, il réussit à se référer à un public populaire et austral, sans doute mettant en jeu des significations et accessibles.

De son côté, Mozart est l'opérateur au service de l'art. Il se rend compte que Schikaneder lui permettra d'exprimer son imagination, mais aussi, il n'hésite pas plus.

Pour écrire le livret, Schikaneder fait appel à d'autres, d'un conte, Luisi, mais aussi à l'aide de l'opéra. Il fait également les services de son ami Mozart - pour rédiger un livret qui sera à la fois symbolique à plus d'un titre.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

LA FLÛTE ENCHANTÉE, L'«AUTRE» OPÉRA DE MOZART

Lorsqu'il compose *La Flûte enchantée*, Mozart est totalement libéré des cours princières ou du joug de son père. Il peut donc non seulement prendre des libertés avec le propos de son œuvre vis-à-vis des cours princières, mais aussi délaisser les normes de l'époque qu'était l'*opera buffa* ou l'*opera seria*.

Une double liberté qui fait sans doute de cet opéra une des œuvres les plus inattendues et exceptionnelles du répertoire de ce génie décédé trop jeune.

UNE APPROCHE NOUVELLE

Pour bien comprendre la «révolution» insufflée par Mozart lorsqu'il compose *La Flûte enchantée*, il faut se souvenir que la musique est, à l'époque (1791), extrêmement réglementée. Lorsqu'il choisit, en accord avec son librettiste Emanuel Schikaneder, d'écrire un *Singspiel* (le terme n'a pas d'équivalent en français, mais désigne une œuvre à la fois chantée et parlée), il sait se dérouter des canons de l'époque. Pourtant, sa motivation n'est pas tant de plaire ou de déplaire aux cours qui ont pris pour habitude d'écouter ses œuvres, mais bien de se rapprocher d'un public plus populaire et de lui permettre d'accéder à un récit lourd de sens.

Sa rencontre avec Emanuel Schikaneder n'est certainement pas étrangère à cette «révolution de palais». L'homme n'a pas besoin de subsides pour vivre de son art et y puise une liberté inhabituelle pour l'époque. En s'associant à Mozart, il sait pouvoir bouleverser un genre qui, à ses yeux, aurait tendance à se refermer sur lui-même. L'artiste se veut populaire et aurait, s'il avait vécu aujourd'hui, été sans doute metteur en scène de spectacles grandioses et accessibles au plus grand nombre.

De son côté, Mozart est englué dans le succès de *L'Enlèvement au séрай* et a un besoin criant d'argent. Lorsqu'il se rend compte que sa collaboration avec Schikaneder lui permettra non seulement de stimuler son imagination, mais aussi de titiller son sens du défi, il n'hésite pas plus longtemps.

Pour écrire le livret, Schikaneder s'inspire, entre autres, d'un conte, *Lulu oder die Zauberflöte*, et s'adjoingt les services de nombreuses personnes – dont Mozart – pour rédiger un texte à la fois parlant et symbolique à plus d'un titre. Cela ne suffit pas pour

autant à s'assurer l'adhésion d'un large public. Les machines utilisées pour le spectacle seront à vue, les tours de passe-passe nombreux, les personnages se devraient d'être sympathiques et populaires... Tant pis si la magie et des intrigues invraisemblables doivent ici faire leur apparition : c'est là un moyen idéal de garder captiver un public généralement fort dissipé.

Les sources d'inspiration ne s'arrêtent pas pour autant à un seul conte, aussi fantastique celui-ci puisse-t-il être. Au fil des ans, les personnes se penchant sur *La Flûte enchantée* n'ont pas manqué de remarquer des similitudes avec plusieurs œuvres faisant grand bruit à l'époque. Séthos, histoire ou vie tirée des monuments anecdotés de l'ancienne Égypte de l'Abbé Terrasson, *Les Aventures de Télémache* de Fénelon, *Thamos, roi d'Égypte* de von Gebler (pour lequel Mozart avait déjà composé une musique) ou *La Pierre philosophale* de Schack qui tiendra d'ailleurs le premier rôle dans *La Flûte*, sont autant d'exemples pointés du doigt.

Cette diversité n'empêche en rien Mozart de proposer une œuvre complète, dense et présentant – c'est sans doute le plus étonnant – une unicité de ton et de sens qui lui vaudra d'être considéré par beaucoup comme un génie. Force est de constater que l'œuvre possède une unité dramatique intense qui permet de traverser les moments essentiels de la vie d'un Homme. La structure de l'œuvre est à ce titre très rigide, le tout n'ayant pour but final que d'amener le spectateur à ce qui fait battre le cœur de *La Flûte enchantée* : un amour purificateur incarné par des protagonistes hautement représentatifs pour l'époque, Pamina et Tamino. Pour atteindre son objectif, Mozart n'hésite pas à mélanger les genres, sans pour autant troubler plus qu'il ne le doit un public qui se montrera immédiatement



conquis par cette approche nouvelle. Le *Singspiel* qui connaissait un succès grandissant à Vienne, ou le *Lied*, une chanson populaire accessible au plus grand nombre, mais aussi l'opéra bouffe, pour le coup très parisien. Il suffit d'analyser les deux arias de la pièce, la première intervention des trois dames, le trio formé par Papageno, Pamina et Monostatos ou le duo entre Papageno et Papagena pour se convaincre de cette diversité réellement novatrice pour l'époque.

Si le fond est différent de ce qui se faisait à l'époque, la forme ne l'est pas moins. À titre d'exemples, l'ario modulant entre Tamino et l'Orateur, l'aria du portrait ou l'aria du suicide démontrent que l'artiste a voulu transgresser les règles qu'on lui imposait jusqu'alors. Cela ne l'empêche pas pour autant de reprendre à son compte des modèles plus classiques de l'*opera seria*. Les deux arias de la Reine de la nuit durant lesquels la soprano est confrontée à des coloratures exigeantes sont la démonstration de la volonté du Maître de puiser dans différentes techniques pour atteindre son objectif principal : souligner le caractère psychologique de chacun des personnages. La Reine de la nuit apparaît ainsi plus ambitieuse que jamais, rongée par la haine et le désir de vengeance.

Il n'en reste pas que le caractère hiératique de l'œuvre reste évident, notamment lors des merveilleux contrepoints des deux hommes armés qui chantent leur amour. Cette connotation permet de se rattacher à des valeurs universelles comme l'amour, la famille, le renoncement, l'éducation, le sacrifice, la culture, la solidarité. Le manichéisme, la lutte entre le Bien et le Mal, est ici à son paroxysme, Tamino devenant *ipso facto* le digne représentant des défenseurs du Siècle des Lumières, une volonté à peine voilée de Mozart et de Schikaneder de mettre en avant une franc-maçonnerie mise à mal à cette époque. Il faut du temps, du besoin, d'ailleurs, d'attendre bien longtemps pour voir apparaître le symbolisme maçonnique. De l'ouverture, les trois accords en mi bémol marquent et placent le spectateur face à une quête importante, celle de l'initiation.

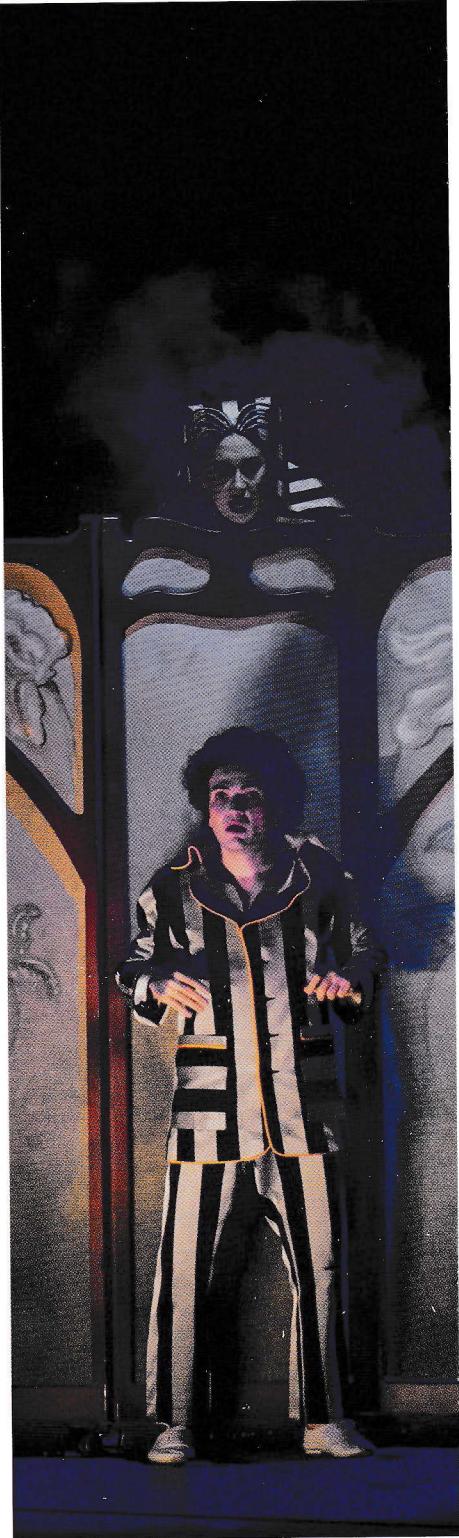


UN MESSAGE PHILOSOPHIQUE

Schikaneder, et dans une moindre mesure Mozart, souhaite faire de cet opéra une vitrine de la franc-maçonnerie. En 1791, les loges sont dissoutes, de la propre volonté de leurs membres ou par arrêtés des autorités de différents pays européens, dont la France. Pour les deux francs-maçons à l'origine de *La Flûte enchantée*, un opéra peut, peut-être, informer le grand public. C'est l'origine du contenu initiatique que d'aucuns décèleront dans cet opéra populaire. Les auteurs de la pièce se servent d'une histoire somme toute assez simple – un jeune homme envoyé sauver une jeune fille qui deviendra sa femme s'il la délivre – pour atteindre un caractère plus abouti au dénouement : l'itinéraire est moins aisés qu'il n'y paraît à première vue et mieux jalonné qu'on le craignait. Au final, un public populaire se délecte que la vertu soit récompensée et que le bonheur soit encore et toujours au rendez-vous.

D'aucuns accuseront Mozart et Schikaneder d'avoir voulu faire de *La Flûte enchantée* un plaidoyer pour la franc-maçonnerie. Cependant, même si les deux hommes n'ont jamais caché leurs opinions philosophiques, ils n'hésitent pas à se détacher des règles strictes du mouvement quand ils le peuvent. En effet, si l'on tient compte des intrigues amoureuses

de Tamino et Pamina ou de Papageno et Papagena, on ne peut que leur opposer l'impossibilité de voir une initiation maçonnique réunir un homme et une femme, aucune loge n'étant, à cette époque, mixte. En outre, la mythologie, grecque, ancienne, fait également son apparition, rendant l'œuvre toujours plus accessible et populaire. On le voit, il n'est pas certain que l'œuvre apparaisse comme à ce point engagée au plus grand nombre. Le public, dans sa grande majorité, préférera se délecter d'une fabuleuse et amusante histoire. Certes, l'initié pourra retrouver quelques allusions marquées à la franc-maçonnerie, mais celles-ci ne viennent en rien occulter le caractère jouissif du récit, de la musique et de chants qui marqueront à jamais l'Histoire de l'art lyrique. Mozart prend d'ailleurs ses distances avec le mouvement philosophique, lui préférant une histoire plus accessible. L'opposition entre le librettiste et le compositeur offrira d'ailleurs une construction étrange à l'opéra, sans doute moins structurée que ce que les canons de l'époque exigeaient.



MOZART DÉSABUSÉ?

D'aucuns s'interrogent sur le véritable enthousiasme de Mozart pour composer cette œuvre pourtant considérée comme majeure dans son catalogue. En 1791, alors qu'il est malade, mais n'imagine pas un seul instant que sa vie peut être en danger, il connaît une dépression sévère. L'homme est fatigué. Par la maladie, bien-sûr, mais aussi par le travail intense auquel ses finances le confrontent. Schikaneder est conscient de ce problème et entoure Mozart de prévention. C'est sans doute l'unique raison qui poussa le Maître à poursuivre son travail avec la frénésie qu'on lui connaît depuis toujours. On évoque même parfois la présence d'Anna Gotlieb, la première interprète de Pamina, peu farouche vis-à-vis de Mozart et conseillée par Schikaneder afin que *La Flûte enchantée* devint une réalité rapidement.

Il n'en reste pas moins que de nombreuses lettres écrites par Mozart à Constance laissent entendre que l'homme n'est plus aussi heureux qu'avant. «Je suis au bout d'un long et fastidieux travail», «Mon travail ne me procure plus aucune joie» sont autant de petites phrases lourdes de sens, mais, heureusement pour un public toujours enchanté – sans mauvais jeu de mots – par *La Flûte enchantée*, sans conséquence par rapport à la magnificence de l'œuvre. Le travail lié à la franc-maçonnerie et les amours extraconjuguales de Mozart font de *La Flûte enchantée* une curieuse mosaïque théâtrale. Seule Pamina semble avoir toujours le beau rôle, présenter une droiture sans écueil. Au final, elle apparaît presque comme le personnage principal, un titre revenant de droit à Tamino. Heureusement, Mozart travaillera d'arrache-pied avec ses librettistes pour offrir une œuvre magistrale à un public éternel, balayant les imperfections bien réelles grâce au caractère sublime de la musique.

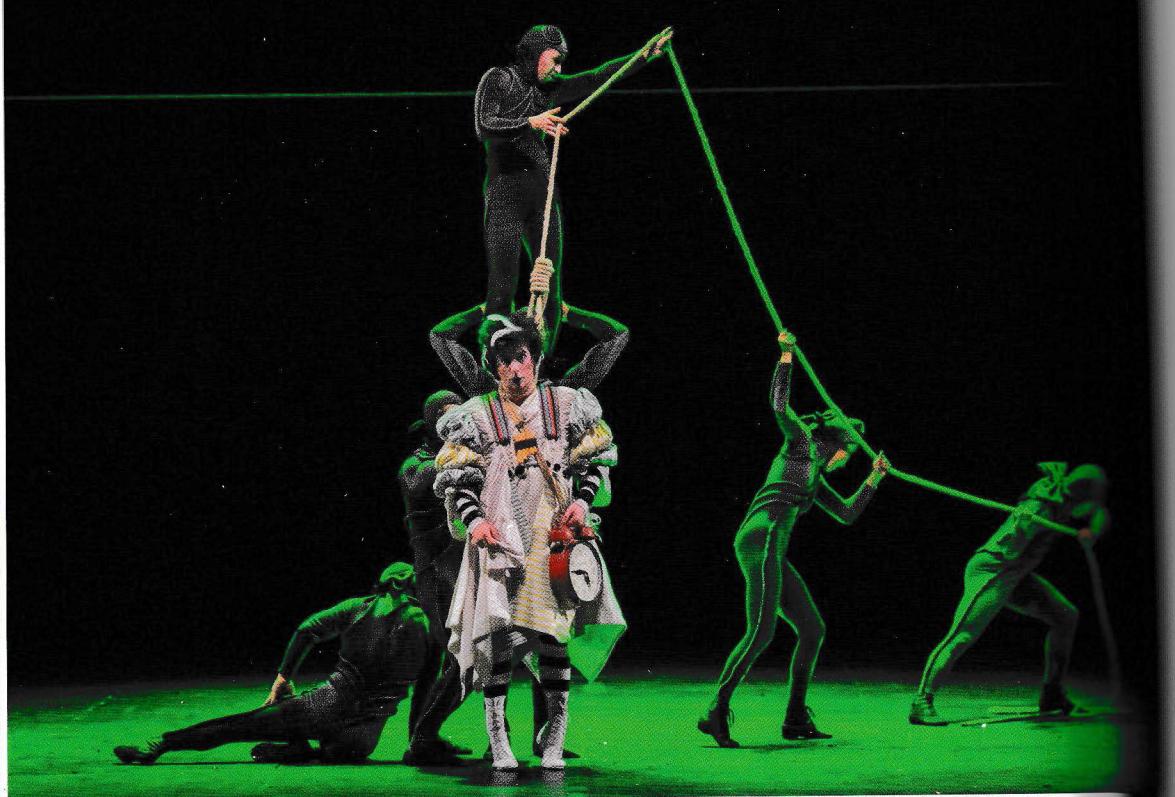
Pour s'aider dans ce travail, Mozart peut compter sur la construction polyphonique du livret. Les personnages se répondent ou s'opposent perpétuellement. Ce jeu constant, Mozart le met en musique et met en exergue une caractéristique de *La Flûte enchantée* : l'appel constant du contrepoint.

En guise de conclusion, Maurice Barthélémy, célèbre musicologue, nous livre un point de vue historique sur l'œuvre : «Tout un siècle, qui fut court, a mis toute son ardeur à passer les connaissances au crible de la raison pour atteindre les lumières du savoir. Le XVIII^e siècle porte le titre de Siècle des Lumières. Le parcours de Tamino, à travers les dangers et les obstacles, l'introduit dans un univers où la lumière rayonne. Dès lors, *La Flûte enchantée* se présente à nous comme le testament d'un siècle, comme une illusion enfin qui ne manquait ni de noblesse ni de grandeur, mais qui nous paraît, de nos jours, s'être dissipée dans les brumes d'un rêve.»

Opéra Royal de Wallonie-Liège, 2010







NOTE D'INTENTION DES METTEURS EN SCÈNE

Plus encore qu'un opéra maçonnique, *La Flûte enchantée* est pour nous une parabole du cheminement de l'enfant vers l'âge adulte. C'est à notre sens l'explication du succès immédiat, universel et durable de cette œuvre.

Certes, Mozart et Schikaneder ont bâti le livret et la musique spécifiquement autour des symboles francs-maçons : la trinité, l'opposition de l'ombre et du soleil, les épreuves initiatiques, ou encore l'omniprésence des quatre éléments. Sur le fond, la philosophie des Lumières portée par les maçons en cette fin de XVIII^e siècle révolutionnaire transparaît incontestablement : Sarastro et ses prêtres, modèles et tuteurs du futur souverain Tamino, s'apparentent pour beaucoup aux despotes éclairés et leurs cours. Le rôle dévolu aux femmes dans la société idéale qui se dessine à travers le livret est également très novateur : bien que certaines répliques de Sarastro puissent paraître misogynes à nos oreilles d'aujourd'hui, l'initiation de Pamina aux côtés de Tamino à la fin de l'ouvrage témoigne d'une certaine audace politique et philosophique de la part de ses concepteurs.

Pour autant, c'est par le biais du conte de fée que nous abordons *La Flûte enchantée*, car cette lecture révèle selon nous le message le plus universel – c'est d'ailleurs un conte de Wieland qui inspira Schikaneder pour la rédaction du livret. De la même façon que les contes traditionnels populaires s'adressent aux enfants avec une fausse naïveté, cette œuvre a recours à des images féeriques et des effets magiques pour mieux parler de la découverte de soi. Pour Tamino, le passage du monde des apparences

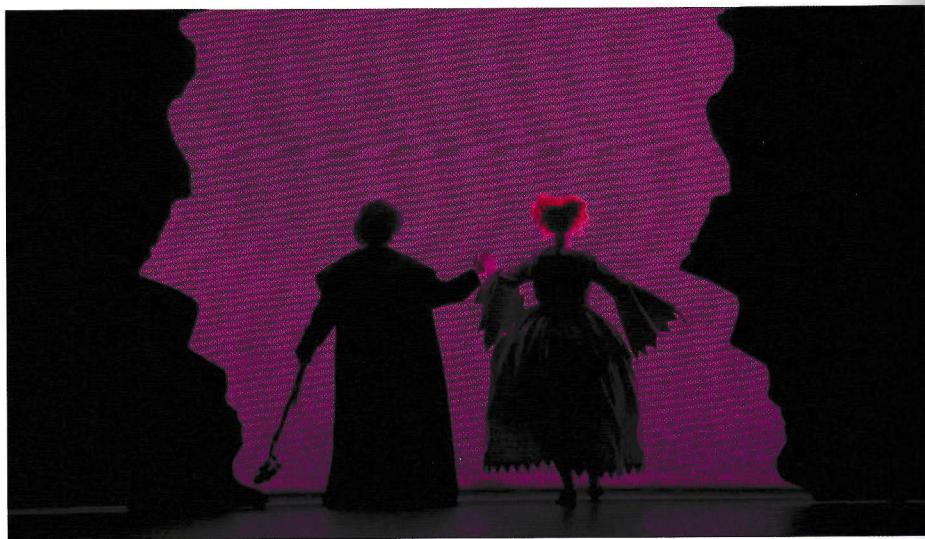
à celui de la Raison et de la Sagesse correspond à l'abandon des illusions de l'enfance ; de même, Papageno apprend (plus ou moins !) à tempérer son besoin de satiété immédiate. Pamina quant à elle renonce à son attachement fusionnel à une mère omnipotente... Ces parcours initiatiques consistent finalement pour chacun à grandir, et sans dévier de sa voie, trouver sa liberté d'homme ou de femme, entre contraintes et responsabilités.

Plus d'un siècle avant les découvertes de la psychanalyse, l'initiation de ces trois jeunes gens est chargée de symboles évoquant fortement les conflits de l'inconscient. Mais le génie de Mozart et de son librettiste transfigure cette quête de l'âge adulte en la distillant à travers l'imagerie féerique et surnaturelle des personnages et de leur chant.

Pour finir, n'oublions pas l'essentiel : Mozart et Schikaneder n'ont écrit ni un traité de philosophie politique, ni un manuel de vulgarisation en psychologie. *La Flûte enchantée* est une œuvre théâtrale, sensible et touchante, qui nous fait passer du rire aux larmes. Qui d'un côté glorifie l'élevation de l'âme dans ce qu'elle a de plus mystique et divine, et de l'autre révèle avec justesse les défauts les plus attendrissants du caractère humain. Qui entremêle avec évidence la musique populaire la plus simple et les vocalises les plus folles. Qui puise et en Tamino et en Papageno pour trouver l'équilibre entre beauté et humour, sagesse et sincérité, toujours sous le signe de l'amour... pour un vrai moment d'enchantement. Bon spectacle !

Julien Lubek et Cécile Roussat





ARGUMENT

PREMIER ACTE

Le prince Tamino s'est égaré sur le territoire de la Reine de la Nuit. Poursuivi par un serpent, il appelle à l'aide et s'évanouit. Il est sauvé par trois dames, les suivantes de la Reine de la Nuit qui tuent le monstre. À regret, elles s'arrachent à la contemplation de ce jeune homme d'une grande beauté, se demandant s'il ne pourrait délivrer Pamina, la fille de la Reine, prisonnière de Sarastro. Tamino revient à lui et aperçoit un personnage étrange : c'est Papageno l'oiseleur. Il explique à Tamino qu'il se trouve dans le domaine de la Reine de la Nuit et lui laisse entendre que c'est lui qui l'a sauvé en tuant le serpent monstrueux.

Les trois dames reviennent alors sur les lieux et, pour le punir d'avoir menti, ferment la bouche de Papageno avec un cadenas. Ensuite, elles montrent à Tamino le portrait de la fille de la Reine. Le prince est émerveillé et immédiatement séduit. La Reine de la Nuit fait alors son apparition, explique à Tamino le malheur qui la frappe, et lui promet sa fille si ce dernier réussit à la sauver des griffes du sorcier Sarastro. Tamino s'engage à tout entreprendre pour délivrer la jeune fille. Papageno est chargé d'accompagner le prince. Les trois dames libèrent Papageno qui promet de ne plus jamais mentir. Puis, pour les protéger, elles donnent à Tamino une flûte enchantée et à Papageno un jeu de clochettes, également magique. Trois jeunes enfants sont chargés de les conduire chez Sarastro.

La princesse Pamina est séquestrée dans le palais de Sarastro par le Maure Monostatos. Celui-ci la terrorise. Survient Papageno. Il lui parle de Tamino

et de l'amour qu'il a immédiatement éprouvé devant le portrait de la jeune fille. Tous deux décident de fuir. Entre-temps, les trois enfants ont conduit Tamino dans la forêt sacrée, domaine de Sarastro. Ils lui recommandent d'être ferme, constant et surtout d'observer le silence. Un prêtre apparaît et lui demande ce qui l'amène en ces lieux. Tamino incrimine alors Sarastro. Le prêtre lui rétorque qu'il a certainement été abusé par une femme et qu'en réalité Sarastro n'est pas un sorcier.

Il lui révèle la vraie personnalité de Sarastro. On explique à Tamino qu'il ne connaîtra la vérité qu'une fois admis dans le sanctuaire. Tamino apprend aussi que Pamina est vivante. Pour montrer sa joie, il joue de sa flûte enchantée. De leur côté, Pamina et Papageno ont réussi à fuir mais sont bientôt rattrapés par Monostatos et ses esclaves. À l'aide de son carillon magique, Papageno ensorcelle les poursuivants. Sarastro arrive avec sa suite et Pamina lui avoue sa fuite. Il lui pardonne. Cependant, il ne peut lui rendre sa liberté, et cela dans son propre intérêt, car il doit la soustraire à l'influence de sa mère, cette orgueilleuse créature, parce que pour Sarastro «sans un homme pour la guider, toute femme à l'habitude d'outrepasser son champ d'action».

Pendant ce temps, Monostatos a retrouvé Tamino et l'amène devant l'assemblée. Pour la première fois, Pamina et Tamino sont mis en présence et c'est l'émerveillement réciproque. Ils sont rapidement séparés car Tamino doit d'abord être initié avant d'épouser Pamina. Toute l'assistance célèbre la vertu et l'équité de Sarastro.



DEUXIÈME ACTE

Tamino et Papageno se préparent aux épreuves. Le premier est prêt, au mépris de la mort, à affronter ce qui l'attend. L'autre, tremblant, ne consent à se soumettre aux épreuves que lorsqu'on lui promet une jolie fille : Papagena.

Voici venu le moment de la première épreuve : observer le silence quoi qu'il arrive. Les trois dames de la nuit avertissent les candidats du danger que représente Sarastro. Si Papageno est enclin à se laisser flétrir, Tamino ne cède pas. Monostatos observe Pamina endormie. Il voudrait l'embrasser mais il est aussitôt arrêté dans son élan par l'arrivée de la Reine de la Nuit. Il se dissimule pour observer la scène. La Reine de la Nuit remet à sa fille un poignard et lui ordonne de tuer Sarastro. Après son départ, Monostatos, ayant surpris le complot, saisit le poignard et menace Pamina. Sarastro intervient et rassure la jeune fille : ce n'est pas la vengeance mais l'amour qui procure le bonheur aux hommes. Toujours astreints au silence, Tamino et Papageno entament la deuxième épreuve. Une vieille petite femme s'approche de l'oiseleur et lui dit n'avoir que dix-huit ans et un amoureux surnommé Papagena. Un coup de tonnerre les interrompt et elle disparaît avant d'avoir révélé son identité.

Les trois enfants apportent mets et boissons ainsi que la flûte magique et le jeu de clochettes. Attirée par le son enchanté, Pamina arrive, mais devant le silence de Tamino, elle s'éloigne, bouleversée, pensant qu'il ne l'aime plus. Reste maintenant

l'ultime épreuve, la plus difficile et la plus dangereuse. Papageno n'est pas autorisé à passer dans le clan des initiés. Il n'en est guère affecté, aspirant plutôt à une vie simple. En revanche, il désire vraiment une petite femme. Apparaît alors la vieille femme qui lui propose de le conduire hors du temple, s'il promet de l'épouser. Papageno accepte et la vieille se métamorphose en une jolie Papagena qui lui est aussitôt enlevée par un des prêtres.

Les trois enfants empêchent le suicide de Pamina, désespérée par la froideur de Tamino. Ils l'amènent auprès du prince. Au son de la flûte enchantée, Pamina et Tamino triomphent de l'eau et du feu et sont accueillis dans le temple d'Isis par Sarastro et les prêtres.

Papageno, en plein désarroi, cherche Papagena. Les trois enfants interviennent encore une fois et lui conseillent de faire résonner son carillon : dès qu'il a joué de son instrument, Papagena apparaît et tous deux font le projet d'une vie entourée de petits Papagenos et de petites Papagenas. Monostatos et la Reine de la Nuit tentent encore une fois une intrusion dans le temple mais l'orage les plonge dans les abîmes de la nuit et leur pouvoir est anéanti à jamais. Le chœur final célèbre les mérites des nouveaux initiés : Pamina et Tamino ont victorieusement traversé les épreuves qui les ont ainsi menés du monde de l'ignorance et de la nuit à celui de la sagesse et de la lumière.

Opéra Royal de Wallonie-Liège, 2010







HERVÉ NIQUET



Tout à la fois claveciniste, organiste, pianiste, chanteur, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet est l'une des personnalités musicales les plus inventives de ces dernières années, reconnu notamment comme un spécialiste éminent du répertoire français de l'ère baroque à Claude Debussy.

Il crée Le Concert Spirituel en 1987, avec pour ambition de faire revivre le grand motet français. En trente cinq ans, la formation s'est imposée comme une référence incontournable dans l'interprétation du répertoire baroque, redécouvrant les œuvres connues et inconnues des compositeurs français, anglais ou italiens de cette époque. Il se produit dans les plus grandes salles internationales.

Dans le même esprit et postulant qu'il n'y a qu'une musique française sans aucune rupture tout au long des siècles, Hervé Niquet dirige les grands orchestres internationaux avec lesquels il explore les répertoires du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, tels que l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Kanazawa (Japon), la Sinfonia Varsovia, le Münchner Rundfunkorchester, l'Orchestre Royal Philharmonique de Liège, l'Orchestre du Gulbenkian de Lisbonne, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, etc. Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française à Venise en 2009 avec lequel il mène à bien de nombreux projets.

À l'opéra, il collabore avec des metteurs en scène aux esthétiques aussi diverses que Mariame Clément, Georges Lavaudant, Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Vincent Tavernier, Christoph Marthaler, Julien Lubek et Cécile Roussat, Romeo Castellucci ou Christian Schiavetti.

Comme directeur musical du Chœur de la Radio flamande et premier chef invité du Brussels Philharmonic, Hervé Niquet a été très impliqué dans la collection discographique des cantates du Prix de Rome sous l'égide du Palazzetto Bru Zane, ainsi que des opéras inédits. En 2016, l'enregistrement d'*Herculanum* de Félicien David (Bru Zane 2015) s'est vu attribuer un Echo Klassik Award. Avec le disque *Visions* (chez Alpha Classics), Hervé Niquet et Véronique Gens ont reçu de nombreuses récompenses en France et à l'étranger (élu Recording of the year 2018 par ICMA et Best Recording – solo recital 2018 par les International Opera Awards). En 2019, Hervé Niquet reçoit le Prix d'honneur Preis der Deutschen Schallplattenkritik pour la qualité et la diversité de ses enregistrements, ainsi qu'un Gramophone Music Award 2019 dans la catégorie Opéra pour son enregistrement de *La Reine de Chypre* d'Halévy (Bru Zane 2018).

En septembre 2022, Hervé Niquet a été nommé directeur artistique du Festival de Saintes pour les éditions 2023 et 2024.

Sa démarche comprend aussi une grande implication personnelle dans des actions pédagogiques auprès de jeunes musiciens (Académie d'Ambronay, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames, Schola Cantorum, CNSMD de Lyon, McGill University à Montréal, et avec le département de musique ancienne du CNSMD de Paris) ou à travers de multiples master-classes et conférences. Transmettre le fruit de son travail sur l'interprétation, les conventions de l'époque et les dernières découvertes musicologiques, mais également sur les réalités et les exigences du métier de musicien, est pour lui essentiel.

Hervé Niquet est Commandeur des Arts et des Lettres et Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Julien Lubek et Cécile Rousset, auteurs de leur formation à Marceau et diplômés de l'Institut Marceau, au clown (Centre National du théâtre de texte) l'école Céleste et à la magie.

Brocart, Cécile et Julien fondent les Nocturnes. Ensemble théâtral pluridisciplinaire et engagé. Depuis 2009, ils parcourent le monde : plus de 450 représentations avec leurs deux inclassables œuvres de théâtre : *Les Amis* et *Au Bonheur des vivants*, marquant depuis 2022 leur 10ème anniversaire par leur fils.

Carrie et Julian sont également dans la scène des opéras dans de la Flûte enchantée de Mozart et de *Les contes d'Hoffmann*. La Cendrillon de *Carrie* est également dans la scène des opéras dans de la Flûte enchantée de Mozart et de *Les contes d'Hoffmann*.



CÉCILE ROUSSAT, JULIEN LUBEK

MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRES

Julien Lubek et Cécile Roussat se rencontrent en 2000 lors de leur formation auprès du célèbre Mime Marceau et diplômés de l'École internationale de Mimodrame Marcel Marceau, ils se forment ensuite au clown (Centre National des Arts du Cirque), au théâtre de texte (l'école Charles Dullin et Cours Florent) et à la magie.

En 2007, Cécile et Julien fondent la Compagnie des Âmes Nocturnes. Ensemble, ils créent un univers théâtral pluridisciplinaire et singulier, populaire et exigeant. Depuis 2009, ils parcourent notamment le monde (plus de 450 représentations sur 4 continents) avec leurs duos inclassables mettant en scène leurs propres personnages : *Les Âmes nocturnes* depuis 2008, *Au Bonheur des vivants* depuis 2014, *La Valse du marcassin* depuis 2022 où ils sont rejoints sur scène par leur fils.

Cécile et Julien sont également invités à mettre en scène des opéras dans de prestigieuses maisons : *La Flûte enchantée* de Mozart (opéras de Liège et de Versailles), *La Cenerentola* de Rossini (opéra de

Liège, opéra de Tel Aviv), *Didon et Énée* de Purcell (opéras de Rouen et Vichy), *Les Pêcheurs de perles* de Bizet (opéra de Turin), *La Clémence de Titus* de Mozart (opéra de Liège).

Ils apprécient également les collaborations avec des ensembles musicaux, propices à des propositions originales et inédites, notamment avec le Poème Harmonique de Vincent Dumestre (*Le Carnaval baroque* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra-Comique), *Le Banquet céleste* avec Damien Guillot (*Dreams* - création opéra de Rennes), ou le Barrokfest early music festival avec Martin Wählberg (*Raoul Barbe Bleue*).

Cécile et Julien travaillent actuellement sur deux formes opératiques, *Orfeo* de Monteverdi et *Fleur d'épine* de Bayon Louis.

Après le succès de leur *Didon et Énée* et la reprise de *La Flûte enchantée*, vous pourrez retrouver le travail de Cécile Roussat et Julien Lubek dans le *Carnaval baroque* en juin 2025 à l'Opéra Royal de Versailles.



CÉCILE ROUSSAT, JULIEN LUBEK MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRES

Julien Lubek et Cécile Roussat se rencontrent en 2000 lors de leur formation auprès du célèbre Mime Marceau et diplômés de l'École internationale de Mimodrame Marcel Marceau, ils se forment ensuite au clown (Centre National des Arts du Cirque), au théâtre de texte (l'école Charles Dullin et Cours Florent) et à la magie.

En 2007, Cécile et Julien fondent la Compagnie des Âmes Nocturnes. Ensemble, ils créent un univers théâtral pluridisciplinaire et singulier, populaire et exigeant. Depuis 2009, ils parcourent notamment le monde (plus de 450 représentations sur 4 continents) avec leurs duos inclassables mettant en scène leurs propres personnages : *Les Âmes nocturnes* depuis 2008, *Au Bonheur des vivants* depuis 2014, *La Valse du marcassin* depuis 2022 où ils sont rejoints sur scène par leur fils.

Cécile et Julien sont également invités à mettre en scène des opéras dans de prestigieuses maisons : *La Flûte enchantée* de Mozart (opéras de Liège et de Versailles), *La Cenerentola* de Rossini (opéra de

Liège, opéra de Tel Aviv), *Didon et Énée* de Purcell (opéras de Rouen et Vichy), *Les Pêcheurs de perles* de Bizet (opéra de Turin), *La Clémence de Titus* de Mozart (opéra de Liège).

Ils apprécient également les collaborations avec des ensembles musicaux, propices à des propositions originales et inédites, notamment avec le Poème Harmonique de Vincent Dumestre (*Le Carnaval baroque* au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra-Comique), *Le Banquet céleste* avec Damien Guillou (*Dreams* - création opéra de Rennes), ou le Barrokfest early music festival avec Martin Wählberg (*Raoul Barbe Bleue*).

Cécile et Julien travaillent actuellement sur deux formes opératiques, *Orfeo* de Monteverdi et *Fleur d'épine* de Bayon Louis.

Après le succès de leur *Didon et Énée* et la reprise de *La Flûte enchantée*, vous pourrez retrouver le travail de Cécile Roussat et Julien Lubek dans le *Carnaval baroque* en juin 2025 à l'Opéra Royal de Versailles.

LE CONCERT SPIRITUEL CHŒUR ET ORCHESTRE

Le Concert Spirituel – nom repris de la première société de concerts privés française fondée au XVIII^e siècle – s'impose aujourd'hui sur les scènes nationale et internationale comme l'un des meilleurs ensembles français.

À l'origine de projets ambitieux et originaux depuis sa fondation en 1987 par Hervé Niquet, Le Concert Spirituel s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique sacrée française, mais s'est aussi forgé une solide réputation dans la redécouverte d'un patrimoine lyrique injustement tombé dans l'oubli.

En collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles, il redonne vie à *Proserpine* et *Persée* de Lully (version de 1770 et prochainement de 1682), *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour* de Rameau, *Callirhoe* de Destouches, *Sémélé* et *Ariane et Bacchus* de Marais, *Le Carnaval de Venise* de Campra puis *l'Iphigénie en Tauride* de Desmarest achevée par Campra, et récemment, une version historiquement informée de *Médée* de Charpentier. Avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française, il présente *Andromaque* de Grétry, *Sémiramis* de Catel, *La Toison d'or* de Vogel, les *Requiem pour Louis XIV* et *Marie-Antoinette* de Cherubini et Plantade, et récemment, le chœur présente *L'Île du rêve* de Hahn avec l'Orchestre de la radio de Munich, *La Fille de Madame Angot* de Lecocq avec l'Orchestre de chambre de Paris, et *Phryné* de Saint-Saëns avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen.

L'ensemble reçoit pour ces réalisations les plus prestigieuses distinctions, telles que le Grand Prix d'Honneur de la Critique Discographique Allemande, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, l'Echo Klassik Award, l'Edison Award, de nombreux Diapason d'Or, Diamants d'Opéra Magazine, TTTT Télérama, etc.

Cette saison, fidèle au répertoire français, Le Concert Spirituel proposera une version historiquement informée de *Persée* (1682) de Lully au Théâtre des Champs-Élysées, qui clôturera début 2025 une belle série de tragédies lyriques baroques en coproduction avec le Centre de musique baroque de Versailles et le Théâtre des Champs-Élysées.

Il célébrera également Fauré à l'occasion du centenaire de sa mort : après le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles et l'Opéra de Vichy à l'été, le *Requiem* de Fauré sera présenté au Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz, en l'église St James's Spanish Place de

Londres (programmation Wigmore Hall), à la Cité de la Musique et de la Danse de Soissons et à l'Opéra de Massy. Enfin, la comédie-ballet *Le Mariage forcé* de Molière et Lully renaîtra au Théâtre de Meaux et à l'Opéra de Massy.

Place ensuite à la musique européenne, avec cinq représentations scéniques de *La Flûte enchantée* de Mozart en français, mise en scène par Cécile Roussel et Julien Lubek, qui illuminent l'Opéra Royal de Versailles pour les fêtes de fin d'année, un Mozart dont les œuvres de jeunesse (*Messes brèves* et *Ave verum*) retentiront également à l'Arsenal de Metz.

Haendel sera à la fête tout au long de la saison, avec les *Dettingen Te Deum* et *Coronation Anthems* à Marcq-en-Baroeul coproduction Atelier Lyrique de Tourcoing et à l'Auditorium de Lyon ; *Le Messie* au Théâtre des Champs-Élysées dans la série Les Grandes Voix ; et *Israël en Égypte* aux Haendel Festspiele de Halle. Enfin, un focus italien mènera le *Gloria* de Vivaldi au Festival de musique de Toulon et la *Messe à 40 voix solistes* de Striggio aux Théâtre impérial de Compiègne et aux Tage Alter Musik de Regensburg, ainsi que dans divers festivals estivaux.

Cette saison, la discographie du Concert Spirituel s'enrichira d'un enregistrement de *Persée* de Lully (1682) pour Alpha Classics, à paraître en 2026, et de la parution de deux nouveaux albums : *Iphigénie en Tauride* de Desmarests et Campra, et le *Requiem* de Fauré, toujours chez Alpha Classics.

Violons I
Séverine Guibert
Tannis Roger
Mathieu Camilleri
Mathilde Fontaine
Emilie Planche
Guillaume Humbrecht

Violons II
Stephan Dudermeil
Tiphaine Coquempot
Kouji Yoda
Lesumi Higurashi

Sopranos
Marie-Pierre Wattiez
Audrey Fenoy
Agathe Boudet
Alice Glaie
Marie Griffet
Ewenaëlle Clemino
Béatrice Gobin

L'ensemble Le Co...
dispositif de « résid...
résidence est l'occasion de

Le Concert Spirituel es...
Il remerci...
Le Concert...
Le Conc...
Soutenez Le Conc...

ORCHESTRE

Violons I
 Solenne Guilbert
 Yannis Roger
 Matthieu Camilleri
 Nathalie Fontaine
 Emilie Planche
 Guillaume Hambrecht

Violons II
 Stéphan Dudermeil
 Tiphaine Coquempot
 Koji Yoda
 Kasumi Higurashi

Altos
 Géraldine Roux
 Alain Pegeot
 Samantha Montgomery

Violoncelles
 Claire Gratton
 Nils De Dinechin
 Lucile Perrin

Contrebasses
 Marie-Amélie Clément
 Luc Devanne

Flûtes
 Jean Bregnac
 Olivier Benichou

Hautbois
 Guillaume Cuiller
 Vincent Blanchard

Clarinettes
 Vincenzo Casale
 Ana Melo

Bassons
 Nicolas André
 Hélène Burle-Cortes

Cors
 Pierre-Yves Madeuf
 Cyrille Grenot

Trompettes
 Jean-Charles Denis
 Jérôme Prince

Trombones
 Laurent Madeuf
 Guy Duverget
 Lucas Perruchon

Clavecin, glockenspiel, chef de chant
 Elisabeth Geiger

Percussions
 Laurent Sauron

CHŒUR

Sopranos
 Marie-Pierre Wattiez
 Aude Fenoy
 Agathe Boudet
 Alice Glaie
 Marie Griffet
 Gwenaëlle Clemino
 Béatrice Gobin

Mezzo-sopranos
 Anaïs Hardouin-Finez
 Marie Favier
 Thi Lien Truong
 Sacha Hatala
 Pauline Leroy

Ténors
 Gauthier Fenoy
 Cyril Tassin
 Pascal Richardin
 Nicolas Maire
 Pierre Perny

Basses
 Benoit Descamps
 Vlad Catalin Crozman
 Samuel Guibal
 Jérôme Collet
 Jordann Moreau

L'ensemble *Le Concert Spirituel* est en résidence au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre du dispositif de «résidences croisées» mis en place par le Centre de musique baroque de Versailles. Cette résidence est l'occasion de recréer et d'enregistrer des opéras de Marais, Charpentier, Desmarest-Campra et Lully de 2022 à 2025.

Le Concert Spirituel est ensemble associé à l'Opéra de Massy.

Il remercie les mécènes de son Fonds de dotation, entreprises et mécènes individuels.

Le Concert Spirituel est lauréat 2020 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral.

Le Concert Spirituel bénéficie du soutien de son Grand Mécène : la Fondation Bru.
 Soutenez *Le Concert Spirituel*, faites un don et profitez d'avantages exclusifs tout au long de la saison.

Scannez le QR code



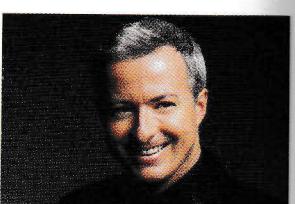
SOLISTES



FLORIE VALIQUETTE
Pamina | Soprano



MATHIAS VIDAL
Tamino | Ténor



MARC SCOFFONI
Papagena | Baryton



ISAURE BRUNNER



JULIA KNECHT
La Reine de la Nuit | Soprano



NICOLAS CERTENAIS
Sarastro | Baryton-basse



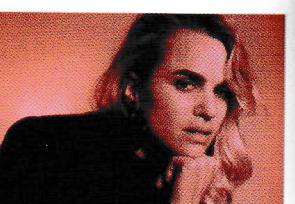
PAULINE FERACCI
Papagena | Soprano



OLIVIER TROMMENSCHLAGER
Monostatos | Ténor



SUZANNE JÉROSME
Première Dame | Soprano



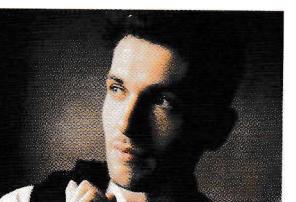
LUCIE EDEL
Deuxième Dame | Mezzo-soprano



VICTOR ABREU



MÉLODIE RUVIO
Troisième Dame | Contralto



ALEXANDRE BALDO
L'Orateur | Baryton



MATTHIEU CHAPUIS
Premier Prêtre,
Homme en armure | Ténor



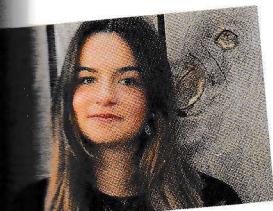
EPHRAÏM GACON DOUA



NICOLAS BROOYMANS
Deuxième Prêtre,
Homme en armure | Basse

TE
ES
S

LES 3 ENFANTS



ISAURE BRUNNER



MARTHE DAVOST

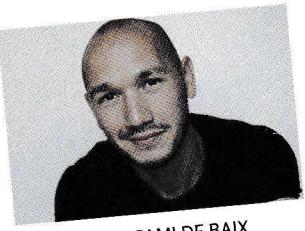


ALICE UNGERER

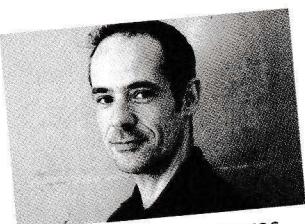
ACROBATES



VICTOR ABREU



DAVID CAMI DE BAIX



ALEX SANDER DOS SANTOS



EPHRAÏM GACON DOUARD



ANTOINE HELOU



AMANDINE SCHWARTZ
Tamino enfant